

Patrick Chemla (sous la direction de), *Entre deux rives. Exil et transmission*

Ramonville Saint-Agne, Érès, 2008

Josette Zoueïn

DANS CHE VUOI ? 2009/1 (N° 31), PAGES 209 À 212

ÉDITIONS L'HARMATTAN

ISSN 0994-2424

ISBN 9782296094857

DOI 10.3917/chev.031.0209

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-1-2009-1-page-209.htm>



CAIRN.INFO  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Patrick Chemla (sous la direction de)  
**Entre deux rives.  
Exil et transmission**

Ramonville Saint-Agne, Érès, 2008

*Josette Zoueïn*

Si les Rencontres de la CRIÉE constituent depuis toujours un événement, à lire ces dixièmes rencontres tenues à Reims les 23 et 24 juin 2006, on peut dire qu'il y va plutôt d'un avènement. Quinze voix plus une portées par l'œuvre de J. Hassoun, témoignent qu'*Entre deux rives* il n'y a pas de transmission sans exil quelle que soit sa forme. Chacun des auteurs passeur, du fait d'être passant, s'exile d'un espace à soi vers un autre inattendu, bouleversant la synchronie la plus établie de l'ontologie, de l'histoire, de la clinique ou de l'anthropologie. Le coup d'envoi de Patrick Chemla se veut coup de force dans cette expédition. Le XX<sup>e</sup> siècle n'a cessé de nous confronter à une clinique post-traumatique de la Shoah, des génocides et des guerres coloniales de chaque côté de la Méditerranée; le XXI<sup>e</sup>, guère plus amène, nous prend « en tenaille » entre novlangue et fétichisation de la marchandise, d'un côté, et la montée irrésistible des communautarismes et des revendications identitaires de l'autre; n'est-on pas en mesure de s'appuyer sur l'invention de la psychothérapie institutionnelle, fruit d'un surgissement créatif à *partir* d'une situation de catastrophe, pour « se tenir dans le fil de cette transmission qui ne saurait se confondre avec un quelconque héritage... »<sup>1</sup> Création du lieu même de la catastrophe, transmission d'un mouvement, non d'un objet : tel serait l'enjeu.

Trois récits nous racontent comment *Traverser l'exil* à même le pays d'origine. Les guerres ne sont plus alors si extérieures à ce cimetière juif profané à Ghardaïa (Y. Amhis); l'exclusion jamais aussi effective en Europe que dans ce mouchoir d'écolière qui l'avait naguère brandie (F. Attiba); et les vociférations entendues aux relents d'autant

plus mortels qu'ils nous renvoient à un temps qu'on croyait à « jamais » révolu (E. Lombroso). La facture réelle du cauchemar a donc raison de son prix sur le terrain retrouvé. Le mouvement d'aller-retour vers le lieu de l'origine ouvre au sujet un possible nouage de l'intime au collectif comme il nous confronte dans le même temps à l'étrangeté de la terre natale. Égrenant les œuvres comme autant de parcours et de noms d'exil, avec É. Lombroso, nous faisons partie d'une série où *Nous sommes tous des exilés*<sup>2</sup>.

Y a-t-il transmission dans la cure s'il n'y a pas, d'une position à l'autre, exil du psychanalyste lui-même dans le transfert ? P. Hassoun en fournit une indication magistrale où la constitution d'un lieu en soi pour l'analyste, son ancrage symbolique, prend acte d'un mouvement de migration, aussi bien subjectif que théorique, construisant ainsi au vif des séances un lieu dans l'Autre pour sa patiente. Sarah Collins n'hésite pas à prendre appui sur un collectif thérapeutique pour avancer, allant jusqu'à écrire son cas avec sa patiente toxicomane. Loin de se cantonner à la discipline médicale, M. El Alami s'en remet au transfert pour la constitution d'un autre espace thérapeutique. Créer du lien lorsque manquent les mots à l'adolescence, T. Zampaglione emprunte pour ce faire au modelage sa surface d'inscription. L'humour est enfin cette grâce d'A. Guérineau-Jomelli pour qui *l'Ancre-deux-rives* permet ce balancement de l'une à l'autre, d'une terre à l'autre. Humour indispensable quand il s'agit de secouer l'immobilisme ou la mélancolie d'une existence. Cinq voix au féminin nous livrent ainsi leur savoir-faire, d'une position d'occupant à celle de pré-occupé, une psychanalyse défie toute politique...

Le lecteur ne s'attardera jamais assez sur le *Divan occidental oriental*, troisième volet de l'ouvrage où le face-à-face avec le monde ne lui sera pas épargné. F. Benslama se demande comment poser la question de l'identité dans une langue arabe qui n'a pas de verbe « être », quand le terme qui la désigne, *al huwya*, dérive d'une copule, *huwa*, qui renvoie à la troisième personne de l'absent ! *Lui pas Lui* est donc le titre et la facture de cet « il » du « je », sujet défini par son altérité jusqu'à l'altération. L'auteur développe son interrogation en s'appuyant sur la philosophie soufie d'Ibn 'Arabî (1164-1240), cette expérience de l'altérité si proche de l'élaboration lacanienne quand elle ne la devance pas. Serait-on sur la voie d'un *Autre* désir de l'Autre ? L'*Autre* anthropologique du soufi saura-t-il enfin nous guérir de la folie des origines et la Jérusalem imaginaire, réelle et symbolique d'Henri Cohen-Solal nous délivrer de l'unique, la terrestre et l'incarnée ? La migration des hommes ne serait plus alors qu'une migration des idées : N. Maarouf en illustre la portée anthropologique dans une historiographie saharienne dénaturée par une vision colonialiste tournée vers l'Europe. Sa méthode de travail rejoint celle d'un Freud

qui repère dans le trajet d'un rêve le grain de sable insu et soudain révélé. C'est en psychiatre et psychanalyste que Jalil Bennani retrace l'histoire singulière de la psychanalyse au Maroc : une rupture dans la transmission déconstruit la théorie psychanalytique en un geste d'appropriation. Le culturel ne prend pas la touche ethno-psychiatrique, mais se fonde d'une visée structurelle et symptomatique dans un pays moderne où la langue, dans son mouvement de transmission, interroge sans cesse la tradition.

Avec P. Chemla, l'origine fait place à l'entre-deux, la transmission ne s'effectue pas sans perte. *Il était une fois des juifs arabes* est le récit d'un parcours affecté par la psychanalyse, l'histoire, la politique. La clinique n'est pas si étrangère aux évènements politiques quand il s'agit de rétablir une vérité historique, d'exhumer des traces effacées ou de déjouer une sémantique qui annule toute altérité. L'origine étrangère du Moïse est ce fil rouge nécessaire aux psychanalystes qui s'affrontent au trauma dans la clinique et le collectif. P. Chemla traque les ressorts du repli communautaire jusque dans cette identité nosographique appelée forclusion, rendue caduque par une autre clinique. La thérapie des psychoses, la clinique de l'exil contraignent le clinicien au déplacement continu : l'origine toujours inappropriable. Et, s'il est rare, après J. Hassoun, de « s'attaquer » au conflit israélo-palestinien – le réel inabordable ! – l'auteur n'hésite pas à rendre au jour ce que l'histoire ne cesse de refouler : une proximité insoupçonnée des Juifs et des Arabes sur le sol maghrébin, une histoire et une origine particulières dans le cas des Juifs berbères, ces Juifs infidèles. Antisémitisme à peine voilé et anti-sionisme de façade sont à ses yeux à déni égal de la réalité, les psychanalystes y succombant sans nulle peine. P. Chemla illustre-t-il une laïcité (politique ?) proche de celle d'un Freud, tourné plutôt vers l'Orient que vers l'Occident ? Cette même laïcité qui nous porte à dire, à partir d'une situation qui ne cesse d'être catastrophique, que les Palestiniens, de leur façon singulière, sont eux aussi porteurs d'altérité : étrangers parmi leurs semblables, une hétérogénéité pour seule identité au sein du monde arabe. Nous sommes de plus en plus nombreux à le penser. Dans un ouvrage récent *Penser l'hétérogène*<sup>3</sup>, Georges Zimra n'écrit pas autre chose : une altérité de part et d'autre signifiant d'une identité de destin. Il est temps que cesse la guerre qui accentue et redouble le clivage. Il est temps de *Franchir la frontière intérieure* (A. Cherki), mur ou tranchée intériorisés, afin que l'exil psychique devienne possible.

Jean Oury nous dit pour conclure que nous sommes de plus en plus en exil et depuis longtemps. Mais en ce qui concerne la transmission, cet homme de la distinction nous invite à reprendre les termes que nous utilisons et à les mettre toujours en question car nous avons tendance à l'hypostase et à la chosification. Indication précieuse

**Che vuoi ? n° 31**

quand on songe que le langage s'emploie dans notre économie libérale à évaluer, accréditer, plutôt qu'à dire la vérité. Gravité d'une époque où l'on aliène le symbolique à l'économique.

Il ne faut surtout pas manquer ces Dixièmes Rencontres de la CRIÉE. Chaque ligne de l'ouvrage est gage d'une *Ouverture. Passage des frontières* (Thierry Delcourt).

---

<sup>1</sup>p. 8.

<sup>2</sup>Hassoun (J.), *Les contrebandiers de la mémoire*, Paris, Syros, 1994.

<sup>3</sup>Zimra (G.), *Penser l'hétérogène. Figures juives de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2007.